

GILLES HÉNAULT

Interventions critiques

ESSAIS, NOTES ET ENTRETIENS

ÉDITION PRÉPARÉE PAR
KARIM LAROSE ET MANON PLANTE

la vie courante



LES ÉDITIONS

Sémaphore

DU MÊME AUTEUR

Théâtre en plein air, avec six dessins de Charles Daudelin,
Montréal, Cahiers de la file indienne, 1946 (épuisé).

Totems, avec quatre illustrations d'Albert Dumouchel,
Montréal, Éditions Erta, collection « La Tête armée », 1953 (épuisé).

Voyage au pays de mémoire, avec six eaux-fortes de Marcelle Ferron,
Montréal, Éditions Erta, édition de luxe à tirage limité, 1959 (épuisé).

Sémaphore suivi de *Voyage au pays de mémoire*,
Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1962 (épuisé).

Signaux pour les voyants, Poèmes 1941-1962,
Montréal, Éditions de l'Hexagone, collection « Rétrospectives », 1972 ;
collection « Typo », 1984 (épuisé).

À l'inconnue nue, avec sept dessins de Léon Bellefleur,
Montréal, Parti pris, 1984 (épuisé).


À l'écoute de l'écoumène,
Montréal, Éditions de l'Hexagone, collection « Poésie », 1991 (épuisé).

Poèmes 1937-1993,
Montréal, Les Éditions Sémaphore, collection « La vie courante », 2006.

Graffiti et proses diverses,
Montréal, Les Éditions Sémaphore, collection « La vie courante », 2007.

Interventions critiques

Les Éditions Sémaphore
3962, avenue Henri-Julien
Montréal (Québec)
H2W 2K2

 514 281-1594

info@editionssemaphore.qc.ca
www.editionssemaphore.qc.ca

ISBN : 978-2-923107-09-7 (PAPIER)

ISBN : 978-2-923107-44-8 (PDF)

ISBN : 978-2-923107-45-5 (EPUB)

© Les Éditions Sémaphore, 2008
Dépôt légal : BAnQ et BAC, 4^e trimestre 2008

Diffusion Dimedia
www.dimedia.com/

Distribution du Nouveau-Monde
www.librairieduquebec.fr/

Couverture :
Marie-Josée Morin
m-j.morin@entrep.ca

Éditions électroniques :
Jean Yves Collette
jycollette@vertigesediteur.com

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide apporté à notre programme de publication. / Nous remercions la Société Radio-Canada pour son autorisation à publier les entretiens provenant de ses archives.

GILLES HÉNAULT

Interventions critiques

ESSAIS, NOTES ET ENTRETIENS

ÉDITION PRÉPARÉE PAR
KARIM LAROSE ET MANON PLANTE

la vie courante

 LES ÉDITIONS
Sémaphore

INTRODUCTION

CHANGER LA VIE. GILLES HÉNAULT ENTRE LITTÉRATURE ET POLITIQUE

PAR KARIM LAROSE ET MANON PLANTE

Il faut « changer la vie ». La dynamiter, même, la cribler de sens et trouser son opacité. Il s'agit là, pour Gilles Hénault, d'un impératif catégorique, peut-être le seul absolu de ce parcours intellectuel marqué par une foncière opposition à tous les dogmatismes, qu'ils soient politiques ou littéraires. Changer la vie : cette constante de sa pensée, revenant dans maints textes comme un véritable leitmotiv, est marquée par la proche présence du Rimbaud d'*Une saison en enfer*, qu'Hénault est l'un des premiers, au Québec, à avoir intégré à sa poétique et qu'il évoque dès le début des années 1940. Il est certainement l'un des écrivains les plus cités dans *Interventions critiques*, quoique souvent sur le mode allusif. Au nom de ce « dieu poétique¹ » il faut ajouter ceux d'Éluard, de Garneau, de Brecht, de Neruda et, sur le plan politique, de Mao Tsé-toung, de Marx et de Lénine, parmi bien d'autres.

L'intérêt d'*Interventions critiques*, qui rassemble les essais, articles, notes et entrevues les plus significatifs du poète Gilles Hénault (1920-1996), réside en partie dans ce large dialogue intertextuel – qui est aussi l'une des marques de l'œuvre poétique. Divers dans le propos comme dans le ton et l'inspiration, cet ouvrage restitue, en filigrane, tout un pan de l'histoire de la poésie et des idées au Québec, de la fin des années 1930, alors que Saint-Denys Garneau vient de publier son unique recueil, *Regards et jeux dans l'espace* (1937), aux années 1990, où des poétiques nouvelles, rompant avec le formalisme des années 1970, s'imposent sur la scène littéraire.

Chronique discontinue d'une importante partie du XX^e siècle québécois, *Interventions critiques* révèle du même coup un intellectuel de premier plan et son œuvre en prose, dont les spécialistes connaissaient assurément les

1 « Rimbaud était alors [à la fin des années 1930] mon dieu poétique » (« Saint-Denys Garneau ou la vie impossible », 1968).

pièces maîtresses – « La Poésie et la vie » (1958), « La Poésie est mot de passe » (1964) ou « Le Droit de rêver » (1967) – mais dont l'ensemble et l'ampleur restaient peu connus tant du grand public que des chercheurs. Les inédits que nous joignons ici aux textes publiés du vivant d'Hénault éclairent en outre l'envers de la réflexion du poète – élaborée au fil des notes, des brouillons, des versions diverses et de la correspondance – de même que la cohérence comme la force d'une des pensées les plus fines des lettres québécoises, ayant abordé d'un même souffle et avec un pareil souci de justesse aussi bien la poésie et la littérature que les débats sociaux et politiques, cela sans compter le champ des arts visuels, auquel un volume à part sera consacré, aux Éditions Sémaphore, dans la collection « La vie courante ».

Le titre – *Interventions critiques* – peut être lu sous différents angles. Par son caractère de généralité, « interventions » est certainement fidèle à l'esprit même d'Hénault, qui considérait, en jouant un peu sur les mots, ne pas avoir écrit d'« essais » à proprement parler : « L'essai littéraire ! Comme je vous ai dit, je n'ai pas de formation académique, et je devais gagner ma vie. On ne gagnait pas sa vie avec l'essai littéraire ; il n'y avait pas de bourses qui vous permettaient de vivre et de vous consacrer à l'écriture. En plus, ce genre ne m'intéressait pas tellement¹. » On ne pourrait, en effet, comparer Hénault sur ce point à un Jacques Brault ou à un Fernand Ouellette. Publiés ou inédits jusqu'à ce jour, nombre de ses textes ont été sollicités et arrachés au silence – à l'image, d'ailleurs, de plusieurs de ses recueils (*Totems, Signaux pour les voyants, À l'inconnue nue*).

Quelques-unes de ses interventions les plus marquantes ont ainsi été rédigées à la faveur d'une invitation (la première rencontre des poètes québécois, une conférence devant des étudiants, un congrès international des écrivains, un colloque à l'ACFAS, un dossier spécial sur le Québec, de nombreuses entrevues au fil des décennies). Lorsqu'un projet avortait, Hénault ne s'est d'ailleurs jamais soucié de publier des textes pourtant d'importance. On peut penser à son article « À propos de l'automatisme », écrit en 1946 et publié en 1975 à l'initiative de la revue *Chroniques*. De

1 « Entretien accordé à Hugues Corriveau » (1977).

même, nous éditons à notre tour des inédits extrêmement significatifs tels que « Amorce d'un dialogue » (1951), « Gaston Miron » (1970) ou encore « Impression de Chine » (1977), qui témoignent tous de l'originalité de la trajectoire d'Hénault.

« Interventions » renvoie aussi à ce qu'on pourrait appeler l'opportunité de certains des textes d'Hénault, situés dans l'histoire de la façon la plus précise et pensés en regard de cette même histoire. Publier au moment opportun, donc, en veillant à échapper – selon le calembour du poète – aux « écrits vains ». Une certaine désillusion devant les possibilités de l'écriture, sensible chez lui à partir de la fin des années 1970, s'explique ainsi par son ambition, souvent déçue, de toujours mettre de l'avant une utopie à l'état de veille, rêveuse mais éclairée par l'histoire et par un indéniable réalisme sociopolitique¹. Il n'est d'ailleurs pas anodin que la question de la stratégie revienne si souvent dans les textes d'Hénault. De la même façon qu'un poème, à la façon des mobiles de Calder, ne vaut que par les faces nouvelles des objets qu'il rend visible et qu'il permet ainsi de déplacer (aussi modestement que ce soit), une prise de position idéologique ne vaut que par rapport au champ historique dans laquelle elle s'insère. Ainsi l'histoire de la gauche au Québec dans les années 1970, sur laquelle Hénault s'arrête dans de nombreux écrits : communiste dans les années 1940, il participe de la mouvance marxiste des années 1970 et fait ainsi le pont entre deux histoires distinctes de la gauche québécoise.

Ses interventions sont « critiques » en ce sens même : compromettantes et engagées, elles délimitent sans complaisance des espaces précis de dialogue, de discussion et d'action, discriminant certaines orientations et attitudes par rapport à d'autres. Qu'on songe à l'ouverture d'Hénault par rapport au formalisme littéraire à un moment où la tendance était plutôt au rejet ou encore à son appui à la souveraineté malgré la méfiance qu'elle suscitait chez les intellectuels nourris de la pensée de Mao Tsé-toung. Critiques, ses interventions le sont également parce que parfois lancées dans l'urgence du moment, à un moment lui-même critique ; on pense à telle lettre de démission, telle mise au point, telle réplique

1 « Les utopistes sont les vrais réalistes » (« Le Droit de rêver » [1966]).

marquée de ce ton doucement ironique, teinté d'humour, qu'est souvent celui d'Hénault.

Son itinéraire, enfin, recoupe le tracé de l'histoire des idées au Québec. L'échec de la revue *Chroniques* et la difficulté pour certains gauchistes de concilier nationalisme et socialisme prépare par exemple le terrain pour la création de la revue *Possibles*, dont l'esprit est fidèle à la leçon de la réflexion d'Hénault, qui a toujours refusé l'esprit de chapelle et prône dans ses textes une alliance entre toutes les formes de gauche politique.



Cinq sections composent ce livre. Les trois premières suivent une logique strictement thématique. Viennent en premier lieu les articles et les essais sur la poésie, qui occupent la place d'honneur puisque là se situe le cœur de la passion littéraire et de la vie publique de Gilles Hénault. S'il a rédigé quelques textes radiophoniques pour Radio-Canada et des scénarios de films pour l'ONF, Hénault est d'abord et avant tout connu pour avoir publié sept recueils de poésie entre 1946 et 1991, parmi lesquels se trouvent certains des poèmes les plus représentatifs de la littérature québécoise (« Sémaphore », « Bestiaire », « Bordeaux-sur-Bagne »). Les textes de cette section permettent de mieux comprendre la poétique d'Hénault, inquiète du destin de l'enfance et du rêve, et composent la mosaïque de ses nombreuses complicités littéraires, de Saint-John Perse à Vladimir Maïakovski et à Aimé Césaire.

La deuxième section, qui porte sur la littérature et la culture, regroupe des réflexions plus générales sur la condition de l'intellectuel et sur la fonction critique au Québec, sur les rapports qu'entretiennent littérature et société, sur l'évolution du corpus littéraire québécois ou encore, plus spécifiquement, sur le roman, le théâtre et la télévision, dont Hénault a suivi l'évolution à titre de critique dans divers périodiques. Des figures inattendues, servant de modèles ou d'interlocuteurs, se détachent aussi de cette section : Charles Péguy, Rémy de Gourmont, Jacques Ferron et André Laurendeau.

Dans la troisième section, peut-être la plus étonnante et la plus neuve dans la mesure où elle rassemble surtout des inédits, le lecteur trouvera, outre quelques textes plus anciens, un précipité de la vie politique et sociale des années 1970, marquées par l'intérêt d'Hénault pour l'évolution des milieux marxistes-léninistes et témoignant de son propre dialogue avec le maoïsme, qu'il refuse d'appliquer aveuglément et auquel il essaie de donner une coloration proprement québécoise. Le compte rendu de son voyage en Chine, en 1977, en compagnie, entre autres, de Marcelle Ferron et d'Yves Préfontaine, constitue l'aboutissement d'une réflexion sur le monde non occidental qui aura des effets sur l'œuvre poétique. Une part importante des textes de cette section est aussi liée à la problématique nationale, qu'Hénault tente de clarifier sur le plan théorique, lui qui, en raison de son allégeance au communisme dans les années 1940, ne s'est jamais défini comme nationaliste. Sa position, pour cette raison, apparaît d'autant plus intéressante.

Constituée d'entrevues accordées entre 1950 et 1990, la quatrième section couvre l'ensemble des champs d'intérêt d'Hénault au hasard de questions posées tantôt par des journalistes, tantôt par des écrivains. Elle est l'occasion pour le poète de revenir sur son parcours biographique et professionnel (journalisme, critique, direction de musée, traduction), et de commenter sa trajectoire littéraire et politique. Signalons les longues entrevues de fond données d'une part à la revue *Chroniques* (1975) et d'autre part à l'écrivain Hugues Corriveau (1978). On pourra également y lire deux remarquables entretiens menés en 1985 par le poète Jacques Brault, qui en profite pour livrer un commentaire sur l'œuvre d'Hénault, commentaire que nous avons tenu à conserver en raison de sa richesse. L'essentiel des entrevues qu'on trouvera dans cette section provient de transcriptions d'émissions diffusées à la radio ou à la télévision de Radio-Canada qui sont partie intégrante de la Collection Radio-Canada du Centre d'archives Gaston-Miron (au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal). Enfin, l'annexe, qui clôt l'ouvrage, reprend des écrits de natures diverses : des textes de création (autobiographiques ou non), des lettres à caractère professionnel ou privé ainsi qu'un hommage à Gilles Hénault datant de 1991 (« Une amitié », de Bernard Jasmin).

Dans la mesure où l'ouvrage est composé aussi bien de textes publiés par Hénault que d'un grand nombre d'inédits, *Interventions critiques* a nécessité un double travail. D'une part, il a fallu dresser un relevé aussi exhaustif que possible des écrits publiés par Gilles Hénault, tâche imposante puisqu'il a œuvré dans le domaine du journalisme de 1939 à 1948 et de 1959 à 1962, que ce soit au *Journal*, au *Canada*, à *La Presse*, au *Devoir* ou au *Nouveau Journal*. Contrairement à d'autres poètes de la génération de l'Hexagone, Hénault a laissé une œuvre en prose considérable puisqu'il fait partie de cette lignée d'écrivains qui, pour gagner leur vie, ont dû plonger dans le journalisme. Pour consulter l'ensemble des textes publiés par Hénault dans les journaux, mais aussi en revue, nous avons eu recours à toutes les bibliographies existantes dans les travaux savants sur Hénault, en complétant la recherche par un dépouillement ciblé des microfilms des quotidiens concernés.

D'autre part, grâce à l'amitié et au concours de Lise Demers, ayant droit du poète, nous avons également pu procéder au dépouillement des archives privées de Gilles Hénault, qui contenaient des manuscrits, des tapuscrits, de la correspondance et de nombreuses notes, conservées dans divers carnets, cartables et chemises. De ce fonds d'archives, nous avons retenu les textes où s'esquissent le plus exemplairement les points de vue d'Hénault sur la littérature et la politique. Au cours de certaines périodes, Hénault demeure relativement silencieux. Entre autres au tournant des années 1970, moment où il occupe la fonction de directeur du Musée d'art contemporain de Montréal, et où il n'écrit guère que des hommages à des poètes québécois (Miron, Giguère, Gauvreau, Garneau). De même, à partir de 1978, ses interventions dans l'espace public s'espacent. Hénault publie alors moins de poésie et est moins souvent à l'avant de la scène littéraire québécoise.

À l'exception des manuscrits des premiers textes poétiques d'Hénault, nous n'avons retrouvé dans le fonds d'archives que peu d'inédits et aucun carnet de notes datant des années 1940 et 1950, soit qu'ils aient été perdus lors de déménagements successifs, soit que les circonstances – la nécessité de faire vivre une famille à un moment particulièrement mouvementé de la vie d'Hénault – aient fait en sorte que les livres

exercices d'écriture en prose soient passés à l'arrière-plan. En comparaison, les années 1970, et particulièrement la période 1973-1977, constituent certainement la période la plus riche en inédits de toutes sortes dans les archives d'Hénault.

Comme Jacques Ferron, dont le ton facétieux et la légèreté ne sont pas sans parenté avec l'auteur de *Voyage au pays de mémoire*, Hénault signe des textes enracinés à leur circonstance, alimentés de sa « propre expérience vitale, dans des conditions historiques et géographiques bien définies », tel qu'il l'affirme dans « La Poésie et la vie » (1958). C'est ce qui explique le nombre de notes de bas de page accompagnant chaque intervention. Nous avons pensé qu'une recherche minutieuse s'imposait afin de documenter et de situer les allusions, références, citations et clins d'œil historiques de chacun des textes retenus. Ce travail, que nous avons voulu aussi précis que possible, réussit notamment, nous semble-t-il, à rendre compte du surprenant réseau des lectures de Gilles Hénault, de Claudel à Lénine en passant par Baudelaire et Lou Sin. Il permet aussi de sortir de l'oubli des événements littéraires très peu connus, qui nous paraissent pourtant d'une certaine importance pour l'histoire de la littérature québécoise, notamment l'appel de certains intellectuels québécois en faveur d'une paix mondiale en 1951 (contemporain de l'Appel de Stockholm) et le rôle qu'y a joué la revue *Place publique* ainsi que la polémique entre les revues *Chroniques* et *Stratégie*, envisagée de l'intérieur grâce aux notes d'Hénault, ou encore les pressions exercées contre le poète à l'occasion du colloque Miron, organisé lors des événements d'Octobre 1970.

Dans la mesure du possible, nous avons plus généralement essayé de préciser les circonstances de rédaction des inédits, dont la forme est d'ailleurs souvent très achevée (à l'exception de certaines notes plus fragmentaires). Ce n'était pas toujours réalisable, bien entendu, mais nous avons bon espoir que la recherche pourra, à terme, combler les manques en essayant de comprendre, entre autres, à quelle occasion a été écrit l'hommage d'Hénault à Paul Valéry ainsi qu'un certain nombre de réflexions sur la politique et la littérature. Précisons enfin que, même si cet ouvrage n'a pas l'ambition d'une édition critique, nous avons indiqué les variantes les plus importantes des différentes versions d'un même texte et précisé l'état

des archives (présence de ratures ou de mentions manuscrites dans les marges, par exemple) lorsque cela nous semblait pertinent.

En terminant, nous tenons à remercier les étudiants au baccalauréat et à la maîtrise sans lesquels cet ouvrage n'aurait pu être achevé. Ils ont été précieux au cours du long travail préparatoire ayant mené à la publication de ce livre, que ce soit dans la transcription et la révision des textes ou lors de la recherche documentaire. Ont travaillé à l'une ou l'autre des phases de ce projet Maryse Fredette, Élodie Adam-Vézina, Amélie Dorais, Jennifer Beaudry, Ariane Audet, Ioana Jurca, Amélie Dupuis et Catherine Parent-Beauregard.

I
POÉSIE

UN FLAMBEAU QUI S'ÉTEINT ¹?

Dernièrement, monsieur de Lacretelle, dans une conférence sur la littérature d'après-guerre², nous apprenait qu'en France, le nombre des ouvrages en vers a beaucoup diminué depuis quelques années et que, par contre, les romans y sont plus nombreux que jamais.

Que faut-il conclure de tout cela ?

Est-ce un flambeau qui s'éteint pour en avoir rallumé un autre ? C'est à croire puisque, nous affirme-t-on, le roman contemporain a bénéficié d'un regain de poésie qui lui a donné une tournure un peu moins didactique, un peu plus vivante.

Peut-on prophétiser cependant, sans encourir un certain ridicule, que le roman viendra à supplanter la poésie ? Je ne crois pas. Le roman et la poésie, avant d'être deux choses opposées, sont, comme la peinture et la photographie, deux choses différentes. Je n'ai pas la naïveté de vouloir encager la poésie dans le vers classique : il peut, il doit y avoir de la poésie dans le roman, mais le roman n'est pas, ne sera jamais la poésie. Ainsi parlerait monsieur de la Palisse.

Aussi là n'est pas le danger à mon sens. Le danger réside dans l'indifférence de l'élite – ou de ce qui est censé être l'élite – et dans la tendance de certains poètes à abdiquer devant cette indifférence.

1 *Le Jour*, 7 octobre 1939, p. 2. Hebdomadaire fondé en 1937 par Jean-Charles Harvey, *Le Jour* est réputé pour ses positions antifascistes et libérales. Gilles Hénault y fait paraître des critiques et des textes de création de 1938 à 1940. Certains de ses textes sont publiés sous le pseudonyme de Paul Joyal.

2 Jacques de Lacretelle (1888-1985), romancier français, élu à l'Académie française en 1936. À la fin de l'été 1939, il est le président de la « Mission Maria-Chapdelaine », composée de notables représentant le gouvernement français à l'occasion du 25^e anniversaire de la publication du roman de Louis Hémon. Cette délégation, dont on publicise les moindres interventions, fournit à Jacques de Lacretelle l'occasion de prononcer quelques conférences à l'Université de Montréal.

Un brave bonhomme qui a la prétention légitime, sinon justifiée, d'être un intellectuel me confiait d'un air dédaigneux : « Quand je veux lire quelque chose qui ne dit rien, je lis de la poésie. » Peut-on avouer d'une façon plus candidement bête l'éminente opacité de son esprit ?

Quand on a une intelligence moyenne et une perception claire de la beauté, quand on n'est pas de ces gens « pratiques » qui ne lisent jamais que les cotes de la Bourse ou les petites annonces classifiées, quand surtout on se croit un animal raisonnable et non pas un animal tout court, on s'aperçoit que la poésie n'est pas chose à placer au même rang que les « comics » dans la hiérarchie des valeurs impondérables.

La poésie, c'est à la fois la musique et la peinture, la philosophie et l'histoire ; c'est la quintessence de la vie, c'est une fleur odorante et magnifique posée au front lourd des siècles.

L'âme de chaque époque, l'âme de l'humanité tout entière s'est cristallisée dans les poèmes immortels. Et ceux qui ne comprennent pas la poésie ne comprennent pas davantage les hommes :

Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage
Que nous puissions donner de notre dignité
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge¹

Ceux qui ne voient rien dans la poésie ne verront pas grand-chose dans la vie même ; et ceux-là, je les plains.

Le poète n'analyse pas, il ne cherche pas à démêler les faits, à les expliquer ; il vibre et il traduit ses émotions : il les place dans la lumière. Ses réflexes ont ordinairement l'abandon et le naturel de ceux d'un enfant. À une pudeur, à une méfiance qui tient à sa nature trop sensible se joint, dans un alliage bizarre, une confiance déroutante et un invincible besoin de s'extérioriser à certains moments. C'est pourquoi l'image qu'il nous donne de toute chose est souvent la plus vraie et la plus profonde dans sa naïveté, dans son apparente simplicité.

1 Baudelaire, « Les Phares », *Les Fleurs du mal* (1857).

Je voudrais convaincre tous ceux qui prétendent à une certaine culture – je n’ai pas dit : une certaine instruction – je voudrais convaincre tous ceux qui sont intelligents, tous les civilisés, que la poésie dégrossit l’individu, affine la personnalité et, en un mot, complète l’homme.

Les gens qui craignent de perdre leur temps à lire des poèmes, ce ne sont ni les plus avides de s’instruire, ni les plus pressés. Au contraire, ils ont infailliblement les pieds plus alertes que l’esprit, et perdent la moitié de leur vie à se demander comment ils pourraient bien gâcher l’autre moitié.

On ne me fera pas croire non plus que le siècle n’est pas favorable à la poésie. Il me semble à moi que nul temps n’est plus propice que notre époque de standardisation, d’objets et de gestes faits en série, où tout a tendance à s’uniformiser, à s’égaliser, à se confondre dans la même grisaille et la même monotonie, où chacun s’agite follement pour se donner l’illusion de vivre, où tout le monde se met en quête de « pas vu » et d’émotions nouvelles ; nulle époque, dis-je, ne se prête mieux à l’éclosion de la poésie avec tout ce qu’elle comporte d’imprévu, de vie profonde, et d’émotions diverses. Elle devrait servir à insuffler une âme dans nos corps d’automates. Elle pourrait composer un visage plus souriant au progrès, au machinisme.

Bien entendu, la poésie ne remplacera jamais le cinéma à deux sous [...] ou le football. Cependant, si certaines gens s’avisait un jour de découvrir qu’ils peuvent avoir du goût et du jugement, je crois que la poésie connaîtrait alors un nouvel essor.

Il ne faut désespérer de rien ; autrement, il faudrait désespérer de tout.

Interventions critiques

de Gilles Hénault

composé en Jenson corps 18

a été mis en ligne

en septembre deux mil douze.